

---

Danièle Hervieu-Léger

## **Agnès Walch, *La Spiritualité conjugale dans le catholicisme français, XVIe-XXe siècle***

Paris, Cerf, 2002, 486 p. (bibliogr., annexes, index)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Danièle Hervieu-Léger, « Agnès Walch, *La Spiritualité conjugale dans le catholicisme français, XVIe-XXe siècle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.53, mis en ligne le 21 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/1336>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/1336>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

du bouddhisme zen tels D.T. Suzuki, Shashu Sôen, ou encore Sawaki Kôdô. Leurs écrits insistent sur le fait que les soldats doivent offrir leur vie à l'État, que ces guerres sont des guerres justes, des guerres de compassion (chap. 2). L'A. évoque toutefois dans cette mouvance bouddhique pro-gouvernementale, les positions dissidentes de quelques rares moines bouddhistes et l'affaire de lèse-majesté de 1910 impliquant notamment le moine zen de la branche soto Uchiyama Gudô (1874-1911). Militant du socialisme libertaire, ce dernier est inculpé de violation des lois sur la presse et sur les publications en 1909, puis est condamné à mort en 1911 pour tentative d'attentat sur la famille impériale (chap. 3). Bien qu'aucune preuve ne puisse attester la véracité de ce crime de lèse-majesté, les institutions bouddhiques, dans leur ensemble, soutiennent la position du gouvernement et discréditent Uchiyama Gudô. Le pouvoir, de son côté, intensifie le contrôle des religieux en parrainant la Conférence des trois religions (bouddhisme, christianisme et shintô) qui vote des résolutions en faveur du soutien à la voie impériale (chap. 4). À partir de 1913, les instances bouddhiques participent de manière plus active à la machine de guerre japonaise. Les moines s'installent progressivement en Chine et en Corée ; les missionnaires suivent les avancées militaires japonaises, ouvrent des écoles de langue japonaise, des monastères (chap. 5). Dans ce contexte bouddhique promilitariste, B.V. montre toutefois qu'une résistance minoritaire émanant de jeunes moines se fait jour : la ligue des jeunes bouddhistes pour le renouveau, créée en 1931, qui tente par ses assemblées et ses publications de lutter contre cette hégémonie militariste, mais en vain. Son dirigeant Senô Girô (1889-1961) est accusé de trahison et condamné en 1937 à cinq ans de prison (chap. 6). À partir des années trente, le bouddhisme s'assujettit à la voie impériale. Au sein de chaque école bouddhique, les publications des moines rappellent le rôle fondateur du prince régent Shôtoku taishi (573-621) dans l'implantation du bouddhisme au Japon. Aussi le bouddhisme doit-il être au service de l'empereur et protéger la nation (chap. 7). Ce qui est développé dans les écrits des années trente est le lien conceptuel qui existe entre le zen, la voie des samouraïs et l'armée impériale. Furukawa Taigo de même que D.T. Suzuki insistent sur le fait que la doctrine de la vacuité est la force motrice de l'esprit de sacrifice, que la volonté et la discipline sont des valeurs communes au zen et à la vie des guerriers. Entendue ainsi, la voie du guerrier devient l'esprit du Japon, la voie impériale. À ces écrits théoriques progouvernementaux s'ajoutent les livres d'instruction, les publications pour l'entraînement

spirituel produits par les moines bouddhistes zen et destinés aux militaires. Les militaires rendent eux aussi hommage au zen, à la voie des samouraïs, en la figure emblématique du lieutenant colonel Sugimoto Gorô qui incarnait prodigieusement le zen martial (chap. 8). Le soutien des moines zen à la politique militariste n'était pas seulement d'ordre intellectuel, il s'étendait à l'effort de guerre en exécutant des services de méditation destinés aux officiers, en célébrant des cérémonies pour obtenir la victoire sur le champ de bataille. Les branches soto et rinzai de l'école zen firent des collectes de fonds pour offrir des avions à l'armée. En 1944, les moines qui n'étaient ni missionnaires, ni aumôniers furent réquisitionnés en usine pour la production de matériel militaire (chap. 9).

La troisième et dernière partie de l'ouvrage semble *a priori* dépasser l'ambition du titre du livre puisque l'A. aborde l'après-guerre. Toutefois, ces deux derniers chapitres en disent long sur la relation existant entre le bouddhisme zen et la guerre, de nos jours encore. B.V. constate que seules quatre écoles bouddhiques ont depuis la fin de la guerre publié une déclaration officielle dénonçant leurs agissements pendant la période militariste. De même, les spécialistes du bouddhisme zen qui ont mené une réflexion critique sur l'engagement des instances bouddhiques zen pendant la guerre, demeurent peu nombreux. Le cas d'Ichikawa Hakugen est l'un des rares exemples (chap. 10). Le dernier chapitre intitulé "Le zen d'entreprise dans le Japon d'après-guerre" peut surprendre. L'A. établit toutefois un parallèle saisissant : le zen martial s'est métamorphosé en zen d'entreprise, l'entreprise s'étant substituée à l'État, l'employé au soldat. De même, l'A. indique que le zen martial perdure au sein des Forces d'autodéfense où la voie des samouraïs est toujours enseignée par des moines zen (chap. 11).

Saluons le courage de l'A., universitaire et moine zen qui dénonce et analyse avec minutie comment une religion (sa religion) en vient à trahir son dogme pour se mettre au service d'une idéologie. Souhaitons qu'à la lecture de ce livre, le vœu de B.V. soit exaucé : "nettoyer une tâche qui ternit le miroir de l'histoire".

Fabienne Duteil-Ogata.

122.53

WALCH (Agnès).

**La Spiritualité conjugale dans le catholicisme français, XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle.** Paris, Cerf, 2002, 486 p. (bibliogr., annexes, index).

Le discours catholique sur le mariage a émergé lentement. Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la fon-

dation de la famille, ordonnée à l'échange des femmes et des biens, l'emporte entièrement sur la notion de couple. La question de la relation entre les conjoints demeure secondaire, même si, sous l'influence de courants culturels extérieurs à l'Église, la place de la communication affective entre les époux tend à gagner peu à peu en importance dans l'Occident chrétien. Progressivement, l'idée (longtemps controversée) selon laquelle la voie conjugale est compatible avec le salut finit par s'imposer. C'est avec la Contre-Réforme que se met en place la construction théologique qui a permis, jusqu'à nos jours, de jeter les bases d'une spiritualité qui embrasse le couple et la famille. Celle-ci rapporte les liens du mariage aux relations du Père et du Fils d'une part, du Christ et de l'Église d'autre part. La nature de ces relations s'illustre par excellence dans la tendresse qui unit entre eux les membres d'une famille aimante. En retour, la communication parfaite des personnes divines et la sollicitude sans limites du Christ pour son Église offrent au couple et à la famille humaine leur horizon de perfection. La figure de Marie permet à l'épouse et à la mère de trouver une place dans cette construction théologique de l'idéal familial, en récapitulant la perfection de la soumission au Dieu-Père, l'absolu du dévouement maternel et la préservation parfaite de la pureté. De cette perfection, la Sainte Famille (Marie, Joseph et Jésus vivant ensemble à Nazareth) constitue l'icône, offerte à la dévotion et à l'imitation des humains. L'ouvrage très riche d'A.W. suit le développement de cette spiritualité conjugale dans les quatre derniers siècles, en mettant en évidence avec beaucoup de finesse et en s'appuyant sur une riche documentation, l'évolution des représentations concernant la vie conjugale, et particulièrement la place et la signification de la sexualité des époux. Il montre comment la vision d'un partenariat amoureux engageant la relation de deux sujets et favorisant leur accomplissement spirituel émerge, avec beaucoup de difficultés, en se confrontant à la problématique traditionnelle des fins du mariage et à la réalité théorisée et théologisée de l'infériorité « naturelle » des femmes. Il éclaire en même temps les modalités – très ambiguës du point de vue de la reconnaissance de l'autonomie des membres du couple, – selon lesquelles la condition conjugale est progressivement formalisée par les clercs comme vocation religieuse et comme idéal ascétique. Mais cette piété conjugale, en croisant la montée des aspirations des laïcs au bonheur, fournit aussi le cadre d'une spiritualité qui met en avant la qualité propre de la relation entre les époux. Cet accent tend à s'effacer au milieu du XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, dans le

temps où l'Église, contestée puis dépossédée de sa capacité d'emprise politique sur la société, recentre sur la famille ses stratégies de contrôle des corps et des consciences. La surveillance du devoir de procréation l'emporte alors massivement sur la valorisation du perfectionnement spirituel et personnel en jeu dans la relation conjugale. « Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, confrontée à la légalisation du divorce, l'Église se replie sur une position défensive, ne conservant que l'aspect procréateur, et fustige la dépravation des mœurs en s'attaquant aux pratiques contraceptives. Jusqu'alors elle n'avait jamais été nataliste. Opérant un retournement remarquable, la morale du mariage finit par se résumer à cette simple consigne : les enfants. » (p. 482). Il faudra attendre en fait la contestation pratique massive par les laïcs de l'intervention normative de l'institution religieuse en matière de sexualité conjugale au XX<sup>e</sup> siècle pour qu'on assiste au renouveau d'une théologie du couple, considérée comme une relation interpersonnelle dans laquelle se joue une relation spécifique à Dieu. L'étude du mouvement des Équipes Notre-Dame, fondé par l'abbé Caffarel offre à A.W. le terrain d'une analyse très fine de la négociation entre prêtres et laïcs en jeu dans la définition de cette spiritualité conjugale renouvelée. Cette approche de la confrontation et des compromis qui s'établissent, *ad intra*, entre l'institution énonciatrice des normes et des fidèles qui aspirent à concilier leur adhésion à la doctrine avec leur insertion dans une société en voie de sécularisation est légitime et passionnante. Mais elle tend à faire passer quelque peu au second plan, du point de vue explicatif, la mise en perspective de la confrontation politique qui s'engage entre l'institution et la culture séculière elle-même : une confrontation qui conduit notamment l'Église romaine, pour compenser la perte de plausibilité de son discours normatif, à développer une rhétorique hyperbolique de l'amour humain comme « don de Dieu », elle-même sévèrement malmenée par l'envahissement culturel d'une « religion de l'amour » (U. Beck) entièrement gouvernée par le double impératif ultramoderne de soi. Mais si l'on peut regretter que l'auteur fasse preuve d'une certaine timidité dans l'analyse politique de la « théologie de l'amour » qui nourrit la spiritualité conjugale contemporaine, on retiendra avant tout la grande qualité de cette enquête historique, indispensable, à tous égards, à la compréhension du positionnement actuel du catholicisme dans la culture moderne de l'individu.

Danièle Hervieu-Léger.